

semble impossible de n'en rien dire. Résumons en trois mots nos impressions: ce roman est faux au point de vue de l'observation et de la couleur locale, injuste au point de vue de l'appréciation d'une société étrangère, et immoral au point de vue de l'intrigue.

Nous voudrions avoir l'espace nécessaire pour démontrer combien M. Lechartier a mal vu, ou mal retenu ce qu'il a vu ici. D'après lui, les marquis, les lords, les baronnets, pullulent à Montréal. Or, en fait, c'est tout juste s'il y a trois ou quatre hommes titrés dans cette grande ville; de marquis, de lords, il n'y en a que dans l'imagination de M. Lechartier.

Son sénateur est une caricature outrée, où, malgré leurs défauts, nos parlementaires canadiens ne sauraient se reconnaître. Aucun d'entre eux n'a jamais songé, par exemple, à invoquer l'intervention de la France dans la question des écoles du Manitoba. Ceci est une invention pure. Nous laissons de côté l'accident de la coïncidence de nom, dont, nous en convenons, l'auteur a été simplement victime.

Le langage canadien, tel que prétend le transcrire M. Lechartier, est une fantaisie peu honnête. Nous ne parlons certainement pas la langue française avec la pureté et l'atticisme de nos cousins de France, c'est admis; nous commettons des anglicismes c'est incontestable. Mais nous ne parlons pas l'odieuse baragouin d'anglais traduit à la diable avec des mots français, et saupoudré sans relâche de termes saxons, que M. Lechartier nous met audacieusement dans la bouche. Nous faisons moins les anglais que lui. Nous disons "la rue St-Jacques," et non *Saint-James street*; le "voyage de noces," et non le *honeymoon trip*; nous disons "glisser," et non *tobogganer*; nous disons "sous-gérant," et non *under-manager*; nous disons "vitrines," et non *windows*; nous disons "les magasins," et non les *stores*; nous disons les "chaises berçantes," et non les *rocking chairs, etc., etc.*

Bref, à part quelques descriptions assez heureuses, l'observation et la couleur locale dans *l'Irréductible force* sont déplorables.

Quant aux appréciations de la société et du peuple canadien que l'on trouve dans ce roman, elles sont le plus souvent injus-